



ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libr., au Palais-Royal

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

L'ÉGLISE NOUVELLE.

(11^e article. — Voir le dernier N°)

Depuis quelques années les ultramontains ont mis en œuvre une foule de pieux mensonges, pour démontrer que la rigueur des tribunaux de l'inquisition n'est pas l'œuvre de la papauté, et que l'église n'est pas complice des crimes du saint-office. Mais, vains efforts, pour établir cela il faudrait avant tout brûler le bullaire et les décrétales des papes, qui prouvent clairement et positivement cette complicité. Ainsi, la société *Foi et Lumière de Nancy*, se faisant l'écho de tous les apologistes de l'inquisition, prétend que ce tribunal paternel fut imaginé comme adoucissement par les hommes de progrès du XIII^e siècle (Considérations sur la Science, p. 195, appendice KK). Si plus tard il devint un instrument de terreur, il faut en accuser la puissance temporelle et non les papes qui ne s'y prêtaient qu'à regret. Si ces assertions sont exactes, les papes Innocent III, Honorius III, Grégoire IX et Boniface VIII, qui vivaient au XIII^e siècle, ont dû exhorter les princes et les gouvernements à la douceur. C'est, en effet, ce qu'affirment nos ultramontains de Nancy (Appendice KK).

Voilà donc un point qui semble bien certain, et quand on lit de telles choses, on n'ose mettre en doute leur complète exactitude. Eh bien, le contraire se prouve par des faits incontestables, et même par des pièces authentiques, par des actes précis, positifs, émanés du saint-siège! Par exemple, voici ce qu'Innocent III écrivait à Philippe-Auguste : « Contraignez, en vertu du pouvoir que vous avez reçu d'en haut, les comtes et les barons à confisquer les biens des hérétiques, et usez d'une semblable peine envers ceux de ces seigneurs qui refuseront de les expulser de leurs terres. » (Innocent III. liv. VIII, ép. 79.) Le roi de France ne céda pas entièrement à ces instances, il permit seulement qu'on prêchât la croisade contre les Albigeois dans son royaume. « Honorius, dit dom Llorente, ayant décrété une constitution contre les hérétiques d'Italie, réussit à lui faire donner force de loi civile par l'empereur Frédéric II. » (Hist. de l'Inquisition, t. I, p. 49.)

Le pape Grégoire IX, un des fondateurs du tribunal

paternel, loin d'adoucir les princes et de les engager à la clémence, écrivait dans une décrétale : « On doit avertir les pouvoirs séculiers, et au besoin les forcer à jurer qu'ils travailleront sincèrement et de toutes leurs forces à exterminer tous les hérétiques... Si un seigneur temporel refuse, qu'il soit frappé d'excommunication. » (*Decretales domini papae Grégoire IX. — Lugduni, 1510, folio 456.*)

Enfin, Boniface VIII, dans une décrétale, ne se montre pas moins porté à la rigueur : « Afin, dit-il, que les affaires de l'inquisition, contre la méchanceté hérétique, puissent prospérer à la gloire de Dieu, nous requérons les pouvoirs séculiers et les seigneurs temporels d'obéir à l'évêque diocésain et aux inquisiteurs... L'appel est expressément refusé aux hérétiques. Donné à Rome en 1295. » (Collection des Décrétales.)

Ainsi donc, tous les actes les plus précis et les plus incontestables prouvent positivement le contraire de ce qui est affirmé par les ultramontains de Nancy et d'ailleurs. Et puis ces messieurs se fâcheront encore quand on mettra en doute leur impartialité.

Les journaux catholiques ne se contentent pas d'excuser l'inquisition, ils célèbrent ses bienfaits. Cette admiration inconcevable de l'inquisition va si loin, que *l'Espérance de Nancy* écrivait en novembre 1841 : « Les inquisiteurs étaient des hommes de compréhension et d'amour..., qui n'apportaient dans le monde qu'un ardent désir d'éclairer ceux qui avaient besoin de flambeau. » Une telle apologie est le ridicule dans son sublime; cependant cette singulière louange de l'inquisition trouva des approbateurs et fut reproduite avec empressement par *l'Univers* (23 novembre 1841), et par d'autres journaux catholiques. Beaucoup d'écrivains trouveraient ici ample matière à raillerie; mais, en vérité, nous n'en avons pas la force, car enfin celui qui, en connaissance de cause, fait l'apologie de l'inquisition, assume sur sa tête une responsabilité terrible, il en répondra devant Dieu. « A Rome, dit M. de Saint-Chéron dans sa traduction de l'histoire de la papauté, à Rome on éleva des auto-da-fé dans toutes les formes, devant San-Maria-alla-Minerva. » (T. I, p. 289.)

En 1566, Pie V fit rechercher dans toute l'Italie ceux qui étaient soupçonnés d'hérésie, et les fit mener à Rome pour les conduire au supplice. Le sénat de Venise lui livra



Jules Zannetti, le saint-office le fit brûler cruellement. Carnecchi, l'ami de Cosme de Médicis, fut aussi condamné au feu et périt à Rome de ce supplice (De Thou). Aonius Paléanius, l'un des bons écrivains du XVI^e siècle, périt aussi comme hérétique par les mains de l'inquisition; il avait osé dire « qu'il y a du bon dans Luther et du mauvais dans l'inquisition. » Jamais on n'a rien avancé de plus vrai. Sixte-Quint et les inquisiteurs firent aussi brûler, sur une place de Rome, le philosophe Giordano Bruno (1600). Sur ce dernier pape en particulier, nous rappellerons que d'Aubigné, dans son *Histoire universelle*, calcule que le seul Sixte-Quint fit trancher plus de quatre mille têtes. Tous les Français savent parfaitement que le massacre de la Saint-Barthélemy fut suscité et même approuvé par les papes d'une manière positive et éclatante. C'est leur œuvre à eux bien plus que celle du jeune roi Charles IX, qui ne fut que leur instrument. En effet, il est prouvé maintenant que, quelque temps avant cette boucherie, Pie V, pour exciter le roi, lui montrait dans ses lettres « qu'il devait massacrer ces scélérats d'hérétiques, afin de plaire à Dieu, qui préfère à toutes choses que l'on persécute ouvertement les ennemis de la religion catholique, et qui a puni Saül parce qu'il n'avait pas mis à mort le roi des Amalécites. » Aussi, le lendemain de la sanglante victoire des papistes, on chantait un *Te Deum* à Saint-Pierre de Rome, on tirait le canon au château Saint-Ange, et on illuminait toute la ville sainte. Grégoire XIII (Pie V étant mort) s'empressa d'envoyer son légat, Havius Orsini, pour féliciter le roi et lui remettre de sa part une épée bénite; de son côté le roi envoya au pape, comme un présent magnifique et un superbe trophée, la tête de Coligny. Ce dernier fait, contesté d'abord, est maintenant hors de doute, d'après la lettre de Mandelot au roi Charles IX, en date du 2 septembre 1572 : « J'ay aussi reçu, sire, la lettre qu'il a plu à votre majesté m'écrire, par laquelle elle me mande d'avoir été averti qu'il y a un homme qui est parti de par delà avec la tête qu'il aurait prise du dit admiral, après avoir été tué, pour l'apporter à Rome.... » (A la bibliothèque du roi, arch. du département du Rhône, t. VII, p. 449.)

Du reste, Grégoire XIII, pour éterniser la mémoire de son triomphe, fit peindre les principales scènes de la Saint-Barthélemy; on les voit encore aujourd'hui au Vatican, dans la salle dite des Rois. (De Potter, t. VII, p. 336.)

Mais toutes ces choses sont loin d'exciter de l'horreur parmi les néo-catholiques, et on peut entendre à la Sorbonne M. Lenormand démontrer froidement, à propos de la Saint-Barthélemy, qu'il y a des rigueurs nécessaires. D'ailleurs, ces messieurs vous prouvent qu'on a à ce sujet des préjugés inconcevables; ainsi, on lit ce qui suit dans un livre publié par le parti ultramontain de Nancy : « On a coutume de se faire une arme des actions de grâces chantées à Rome à la réception de la nouvelle (du massacre). Rien de plus simple cependant que ce *Te Deum*, puisqu'il reposait sur un malentendu, qui fut d'abord général en Europe. Diplomatiquement informée de la découverte et de la répression d'une conspiration..., cette nouvelle officielle, quoique fautive, n'avait rien d'improbable. » Fort

bien, tout cela serait très adroit; mais l'épée, envoyée alors que la vérité était connue; mais les tableaux qui décorent les salles du Vatican, mais les médailles commémoratives, dites-moi, tout cela est-il le résultat d'un malentendu?

Au congrès scientifique d'Angers, en 1843, M. de Falloux soutient aussi que la papauté n'est pas complice de la Saint-Barthélemy. Il a publié à cette occasion un mémoire inséré dans le *Correspondant*, t. IV, p. 145. Cette thèse est tout simplement ridicule, car les lettres du pape, lettres avant pour exciter, lettres après pour féliciter, les peintures du Vatican et les médailles tirées à la cour de Rome à cette occasion, sont des témoins irrécusables.

PHILALÉTHÈS.

(La fin au prochain numéro.)

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SAINT-MARTIN.

(13^e article. — Voir le dernier numéro.)

A la fin de ma vie terrestre, je ne dirai point que j'ai passé dans le monde; car, dans le vrai, je n'aurai passé qu'à côté du monde, soit dans la fortune, soit dans les honneurs, soit dans les plaisirs mondains, soit même dans ces joies vives et pures que le sort a permis de goûter à ceux qui n'ayant pas, comme moi, été entraînés dans la carrière que j'ai suivie, ont été assez libres pour se livrer aux délicieux sentiments de leur cœur. — Mais aussi je pourrai dire que j'ai passé à côté des tribulations des ambitieux, des angoisses des envieux, des effroyables choes que subissent si souvent les âmes qui ici-bas ont le loisir de s'abandonner à leur tendresse et à tous les mouvements de leurs désirs, de façon que, n'ayant point eu les malheurs et les inconvénients du monde, loin de me plaindre de n'en avoir pas eu les avantages, je devrai à Dieu des remerciements sans nombre de m'avoir donné beaucoup plus que ce que tous les plaisirs de tous les siècles rassemblés auraient pu faire pour moi.

La terre est notre principale piscine. C'est elle qui se charge de toutes les immondices pour rendre ensuite les êtres plus rapprochés de leur première pureté. C'est pour cette raison qu'elle est si avantageuse à l'homme, puisqu'elle est le premier degré de sa réconciliation : aussi, son passage dans cette région mérite-t-il toute son attention. — Portons partout le désir d'obtenir la concupiscence de Dieu, et, pour y parvenir, travaillons à vaincre l'apparence qui nous environne et à sentir notre misère; surtout tâchons de porter partout l'idée que la présence efficace d'un fidèle ami nous accompagne, nous guide, nous nourrit et nous soutient à tous nos pas; cela nous rendra réservés et confiants; cela nous donnera à la fois la sagesse et la force. Que nous manquerait-il, si nous étions sans cesse animés par ces deux vertus? — *L'homme a des avertissements de tout, mais il n'y fait pas attention. En effet, tout est dans notre atmosphère, le secret est de savoir y lire.* — A quelles conditions pouvons-nous espérer d'être à couvert des maux et des pâtements dans la vie future? Le voici : c'est lorsque nous serons accoutumés à vivre au milieu des maux et des pâtements de la vie actuelle, comme s'ils n'avaient aucune valeur, et comme s'ils n'existaient pas. Telle est la loi irrévocable portée sur la race adamique. La tâche est rude, mais les fruits en sont doux; et quand on réfléchit aux causes originelles qui ont fait porter sur nous un pareil arrêt, on est bien loin de se récrier sur sa rigueur. — Un des grands dangers de

l'homme est de se croire abandonné, quand il souffre. N'oublions jamais qu'on veut ici notre purification, et non pas notre perte. Nos fautes mêmes doivent n'opérer en nous que le remords et le sentiment de notre profond abaissement, mais jamais le désespoir. La pitié suprême s'intéresse à nous dans nos douleurs, la miséricorde dans nos fautes et dans nos égarements. C'est ne pas connaître Dieu que de croire qu'il ne puisse nous régénérer, quand nous retournons à lui avec un cœur sincèrement contrit et humilié. — C'est une chose bien singulière que le règne et l'action invisible de l'Esprit aient été prouvés par celui qui n'y croyait pas. C'est M...er, l'incrédule M...er, cet homme qui n'est que matière, et qui n'est pas même en état d'être matérialiste; c'est cet homme, dis-je, qui a ouvert la porte aux démonstrations sensibles de l'Esprit, et cela immédiatement après que le monde avait été inondé, pendant quarante ans, par les déraisonnements philosophiques. Tel a été l'effet du magnétisme. — La science est pour le temporel; l'amour est pour le divin. On peut se passer de la science, mais non de l'amour, et c'est par l'amour que tout finira, parce que c'est par l'amour que tout a commencé et que tout existe. Je voudrais que toutes les instructions des docteurs de la sagesse commençassent et finissent par ces mots : « Aimez Dieu et les autres en lui, vous serez aussi savants que tous les sages. » — Nous devrions ne vivre ici-bas que de sacrifices, et nous n'y vivons, ou du moins n'y voulons vivre que de jouissances; nous devrions nous alléger et nous dépouiller, et nous ne faisons que nous encombrer sous les enveloppes redoublées de la souillure et de l'illusion. Nous devrions ici subir une épreuve salutaire, et nous la remettons à une autre région, où par conséquent nous en aurons deux à subir à la fois, sans savoir si nous serons en état de les supporter. Nous naissons dépouillés de tout; les biens et les attachements qui nous arrivent ensuite sont un don gratuit qu'on est bien libre de nous demander, et cependant, quand cela arrive, nous en murmurons, au lieu de remercier Dieu de nous avoir mis à même de lui offrir en sacrifice des choses qu'il nous a données, et qui ne nous appartenaient pas. — La mort étant comprise au rang des crises qui servent à l'accomplissement des grandes œuvres de la Divinité, est dirigée et conduite avec la même sagesse qui gouverne toutes les opérations divines. Nos liens matériels se composent successivement d'une manière presque insensible, de peur que nous en souffrions trop, et que le sentiment de la bonté et de la douceur de l'être qui nous appelle à lui, ne sorte de notre cœur. Les jeunes gens pleins de vie animale et vides de la vie spirituelle, sont communément effrayés de la mort, parce qu'ils ne trouvent encore rien en eux qui puisse remplacer ce qu'elle leur enlèverait. Au contraire, les vieillards qui ont suivi fidèlement la loi de leur être, se trouvent, à la fin de leur carrière, remplis d'une vie si pure, si active et si consolante, qu'ils voient avec indifférence la démolition de leur enveloppe matérielle; de même que cette enveloppe matérielle ayant subi lentement la décomposition insensible de tous ses ressorts, voit et subit sans douleur sa propre démolition. Tel est le plan que la sagesse suprême avait établi pour le bonheur des hommes; mais, au lieu de le mettre à profit, ils ont fait tous leurs efforts pour le détruire et l'effacer de dessus la terre; aussi de quelles douleurs n'est-elle pas semée!!! — Plus l'homme se sera enfoncé dans la matière, plus sa séparation en sera lente. Ce sera l'inverse pour celui qui aura pris la marche opposée, et même cette séparation pourrait nous devenir imperceptible, si nous la faisons d'avance, et que nous y travaillions un peu tous les jours. — On peut, si l'on veut, s'occuper du soin de recueillir les pensées des grands hommes; on peut se livrer à l'admiration qu'elles inspirent; on peut s'élever avec Pindare, s'étonner avec Homère,

s'attendrir avec Tibulle et Virgile; s'instruire avec Tacite, avec Aristote, avec Tertullien, avec tous les grands écrivains ecclésiastiques; se former le goût avec les ouvrages de Racine et les critiques littéraires des bons Aristarques. Mais, quand on n'aurait aucune de ces ressources, il en est d'autres avec lesquelles on pourrait aisément s'en consoler, parce qu'elles les renferment généralement toutes: ce sont les Livres saints, et surtout la partie prophétique répandue presque dans toutes ces sublimes écritures; on y trouvera des pensées beaucoup plus grandes que dans tous les auteurs que je viens de citer, et, en outre, on y trouvera des pensées beaucoup plus vraies. Saint Paul mettait le don prophétique au-dessus de tous les dons. C'est que c'est, en effet, celui qui semble être l'âme de toutes les écritures; et comme l'esprit pénètre tout et qu'il remplit tout, on est sûr de trouver dans ces Livres divins une liaison secrète si intime, une correspondance si instructive et si lumineuse, qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître que c'est un Esprit bon qui les a dictés. C'est l'eau qui imbibe toute la masse terrestre, qui circule alternativement dans toutes ses parties, et qui, malgré les espaces et les distances, offre partout le même caractère et les mêmes propriétés, qui sont de tout purifier, de tout rendre mobile et fluide, et par là de tout animer, de tout vivifier, et de ramener tout à l'unité d'une communication et d'une union universelles. — On nous enseigne que les pauvres sont les membres de Jésus-Christ; mais ils sont donc aussi nos propres membres, puisque tous les hommes ensemble ne font qu'un seul corps dont Jésus-Christ est le chef ou la tête. Or, quand un des membres de notre corps est affecté, ceux qui sont en bon état ne vont-ils pas à son secours, et n'emploient-ils pas tous leurs moyens et toutes leurs forces pour le soulager? Tâchons donc de considérer les malheureux et les pauvres sous cet aspect, et soyons aussi empressés à soigner les maux et les besoins qui les tourmentent, que nous le sommes à guérir et à calmer les douleurs de quelques-uns des membres de notre propre corps matériel. — *La mort ne doit se regarder que comme un relais dans notre voyage. Nous arrivons à ce relais avec des chevaux fatigués et usés, et nous y venons pour en prendre qui soient frais et en état de nous conduire plus loin; mais aussi il faut payer tout ce qu'on doit pour la course qui est faite, et jusqu'à ce que les comptes aient été soldés, on ne vous met point en route pour la course suivante.*

A. P.

(La fin au prochain numéro).

ÉTUDE SPIRITE.

CHARLES RICHARD.

(2^e article. — Voir le dernier numéro)

Continuons nos citations par des fragments exprimant la transformation nécessaire des idées religieuses.

L'individu et la société s'améliorant avec les siècles, nul doute que des simplifications imprévues ne surgissent sans effort, et n'amènent insensiblement des transformations que notre esprit borné ne peut encore apercevoir. Mais la grande loi nous poussera sans cesse, et, renouvelant la vieille légende du juif errant, l'humanité marchera éternellement sur la grande route de l'infini, que son immortalité spirituelle lui destine.

Toutes choses doivent donc aller de transformations au sein de l'immutabilité divine, et il n'est d'exception pour aucune. La religion même, qui affiche la prétention de ne jamais changer, et de représenter, au milieu des tempêtes humaines, le sol inébranlable des vérités éternelles, subira, à son tour, la loi com-

mune et suivra, bon gré mal gré, la grande armée, dont elle n'est plus que l'arrière-garde.

Je n'ignore pas que les dogmes opposent à leurs transformations des obstacles sérieux. Je n'en suis pas venu à parler de ces matières sans les avoir quelque peu approfondies. Non-seulement je connais ces obstacles, mais encore je les apprécie et les aime, au point de vue de leur rôle modérateur dans l'ensemble du mouvement de l'esprit humain. Mais je connais aussi la puissance irrésistible des faits, et l'autorité souveraine de la grande révélation permanente de Dieu, qui s'appelle la conscience universelle. Quand ce mystérieux agent de la volonté suprême s'est éclairé de la science et du temps, il n'est pas d'obstacle qu'il ne puisse vaincre. Le dogme lui-même, malgré ses formes de granit, doit lui céder à l'aide d'une interprétation nouvelle des textes qui ont servi à l'établir.

Le récit simple et majestueux de la Genèse sur la création du monde, si justement admiré autrefois, ne suffit déjà plus aux exigences positives de l'esprit moderne. La géologie et l'astronomie, après avoir été longtemps emprisonnées dans cet horizon natif des premiers âges, en tracent maintenant d'autres plus près des cieux. La vérité, en grandissant, n'a pu conserver sa ceinture de jeune fille, et voilà que devenue plus alerte, elle se décide à la jeter au fond du puits dont elle sort, disposée à répudier toute espèce de vêtement, quelque léger qu'il soit.

Des volumes ont été écrits, et de part et d'autres, pour attaquer et défendre les explications données par la Genèse, sur le grand mystère des origines. Mais ce qui manquait au débat, et ce qui menaçait de le trainer indéfiniment dans un choc répété de oui et de non, c'était certains faits géologiques bien constatés. Maintenant que la science a parlé d'une manière suffisante, ce débat est clos, et la Genèse ne doit plus être acceptée que comme une admirable exposition provisoire, proportionnée à l'intelligence du peuple d'Israël qui devait l'accepter. Les autres révélateurs modernes, Christophe Colomb, Copernic, Galilée, Newton, Laplace, Cuvier, n'auraient pu, en ces temps reculés, être compris, et c'est pourquoi Dieu ne les a envoyés sur la terre que longtemps après le révélateur des Hébreux. A tel peuple, telle révélation, et c'est ainsi que, de degré en degré, nous montons vers la vérité éternelle.

Il ne s'agit plus, aujourd'hui, de discuter sur les six jours de la création, que la théologie a bien voulu transformer en six époques, puisque cette concession gracieuse en suffit déjà plus; ni sur la lumière précédant le soleil et confondue avec l'éther, qui n'est que l'agent de son émission; ni sur cette singulière division des eaux entre le ciel et la terre, que Moïse établit pour ménager son déluge; ni sur cette pauvre terre où nous roulons, considérée comme la partie la plus importante de l'univers, tandis qu'elle n'en est pas un atome sensible; ni sur bien d'autres choses encore; il s'agit uniquement de savoir si l'homme est aussi récent que la Bible le dit, et s'il est vrai que, sous l'influence d'une faute première, il ait dégénéré depuis son origine. (1)

X.
La suite au prochain numéro.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE.

LE PROPHÈTE NÉHÉMIE

(Groupe spirite : la famille chrétienne à Genève.)

Je vivais avant que notre Sauveur parût sur la terre, et je fus chargé de donner aux générations suivantes les lueurs des merveilles promises. Je vous assure que ce qui a été jeté dans

(1) Nous réservons notre opinion personnelle au sujet de cet article. E. E.

mon faible cerveau a été régularisé par le temps; j'ai eu bien des maux, bien des épreuves, bien des tourments, mais tout cela n'est plus rien pour moi, et je vis heureux, comblé de biens dans la sein de mon Père éternel. Je courais chaque jour à de nouveaux chagrins, et maintenant chaque jour m'apporte de nouveaux bienfaits, de nouvelles grâces. La souffrance du temps présent n'est point comparable à la gloire future; j'ai vu mon pauvre corps couvert de maladies et de maux de tous genres, mais maintenant je jouis de l'heureuse immortalité auprès de mon Père céleste. Gloire lui soit rendue! car il m'a sauvé de l'iniquité: son nom est grand, son bras puissant; la sainteté est sa couronne. Il se montre aux hommes par un effet de sa bonté, et tourne la misère en sainteté.

Après avoir reçu un rayon de la gloire divine, la main de mon Père s'étendit sur moi, car jamais le pauvre Néhémie n'aurait réussi à combler la tâche importante qu'il avait à remplir.

Le prophète Néhémie n'a de gloire, qu'autant que Dieu la lui donne: un prophète, c'est l'instrument de Dieu; c'est le marteau dont Dieu frappe. C'est la force du bras qui tient le marteau, qu'il faut reconnaître et préférer. La toile d'un peintre n'obtient jamais de suffrages si auparavant elle se donne à elle-même tous les éloges qui reviennent de droit au peintre; le pinceau même n'est rien, c'est la main qui le dirige. Néhémie fut revêtu de la gloire divine; mais il ne fut point le conducteur du rayon lumineux; tout règne avec les mêmes lois; tout doit être rapporté à Dieu, le souverain dispensateur et conducteur de toutes choses. Adieu, mes frères! Suivez votre ami, il vous conduira dans des sentiers jusqu'alors inconnus et presque déserts.

NÉHÉMIE.

Expérience du 24 juillet 1853,

Rue de la Chaussée-d'Antin, 5.

Autour d'une table qui a tout écrit au moyen de coups frappés pour chacune des lettres dont elle avait besoin. Nous étions cinq hommes dont aucun ne s'est assez occupé de sciences pour pouvoir formuler une seule des définitions qu'on va lire. Quand la table a commencé de s'émouvoir sous nos mains, nous avons prié l'Esprit qui l'animait d'écrire son nom. Il s'y est refusé. Nous lui avons alors demandé si, tout en gardant l'incognito, il voudrait bien répondre à des questions. Il a répondu: Oui. — Quel sujet il préférerait? — Sciences. — Quelle partie? — Définitions.

Moi: Pouvez-vous nous dire, avant chaque définition, en combien de mots vous la ferez? — Oui. — Définissez-nous *Éléments de philosophie*. — (Presque instantanément :) J'emploierai 22 mots: Connaître l'organisme de l'homme, ses sensations, ses phénomènes physiques et moraux, ses rapports avec la cause ou Dieu, et avec ses semblables (1).

— Définissez-nous *Electricité*. — 42 mots: Force directe de la terre émanant de la vie particulière aux mondes.

— Définissez-nous *Magnétisme*. — 42 mots: Force animale, enchaînement des êtres entre eux, lien de la vie universelle.

— Définissez-nous *Somnambulisme*. — 42 mots: Etat particulier de la sensation chez certains êtres organisés supérieurement aux autres.

— Définissez-nous *Extase somnambulique*. — 3 mots: Transport somnambulique concentré.

(Extrait des Tables parlantes, par M. GOURV.)

(1) Une somnambule a défini la philosophie: Défiance des théories.

BIBLIOGRAPHIE.

L'HARMONIE DES SPHÈRES, par P. Montani. — Prix: 4 fr. 50. — S'adresser aux bureaux du journal.

LES OMBRES, Méditations philosophiques, par Hilaire. — Prix: 2 fr. — S'adresser aux bureaux du journal.

Pour tous les articles non signés:

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — IMPRIMERIE DE V^o TH. LÉPAGNEZ, PETITE RUE DE CUIRE, 40.